H 2623 2 (242) 4881

MEDITATION
D'VN ADVOCAT
DE MONTAVBAN.

Sur les mouuemens du temps
preſent.

9 25

M. D C. XXII.

Acc 83-101(292)

MEDITATION D'VN
Aduocat de Montauban.

EN fin tu parfaicts ton ouurage,
Alors que nous ny penſons point,
En fin tu fais que le courage
A la force ſe trouue joinct,
Tu viens de leuer à mains fortes
Nos eſperances preſques mortes,
Et ſur vn papier rougiſſant
Tu veux qu'à tout iamais on liſe
Que ton bras eſt aſſez puiſſant
Pour le ſouſtien de ſon Egliſe.
Nos hayneux par ton benefice
Bouchent nos foſſez de leurs corps,
Et ſi ceux de qui l'artifice
Donnent la vie à nos diſcors,
A ceux dont l'ame deſloylle
Gehennant la volonté Royalle,
Y conduiſent l'arriere-ban,
Quel eſt l'homme de bien qui nye

Qu'on ne doit nommer Montauban,
Le tombeau de la tyrannie.
O Dieu par qu'elle grand' merueille
Les plus debiles tu ſouſtiens,
O qu'eternellement tu veille
Pour le ſoulagement des tiens,
Si l'oſt ennemy fond en l'armes,
Seigneur; ce ne ſont point nos armes,
Leur pouuoir n'en eſt point l'autheur,
Tel effort ne peut venir d'elles:
Mais c'eſt ton Ange deſtructeur
Qui moiſſonne les infidelles.
Reſerue au Tout-puiſſant les foudres,
Les Elemens ſont aſſez forts,
Pour nous le feu prend à leurs poudres
La terre trompe leurs efforts,
Les eaux en poiſons conuerties
Pour nous ſe rendent leurs parties,
Et l'air infect d'inimitié,
Fait par des douleurs eſchauffées
Ceux que la fuitte & la pitié
Racle du rang de leurs trophées.

Dieu participe à noſtre offence,
Son intereſt eſt au debat,
Il eſt auſſi noſtre deffence
Et ſ'arme pour noſtre combat:
C'eſt la main iuſtement jalouſe
Aux laſches poltrons de Thoulouſe,
Qui vous combattit aigrement:
En vne eſcarmouche guerriere
Vous direz que c'eſt traiſtrement
Puis que c'eſtoit par le derriere.
Nous trouuons ſi iuſte & ſi ſaincte
La cauſe que nous ſouſtenons,
Que nous n'auons aucune crainte
De la fureur de vos Canons:
Nous n'en diuertiſſons nos feſtes
Nos enfans n'en baiſſent leurs teſtes,
Et nos femmes vous le ſçauez
Ont ſur vous d'vn pierreux orage
Deſſus vos teſtes engrauez
Le ſignal d'vn maſle courage.
Par le Conſeil des Hypocrites
Des Grands, aſſaſſins impunis

On à nos perſonnes proſcrites
Et nos biens au domaine mis:
On n'a laiſſé Bourg, ny Village,
Qui ſoit exempté de pillage
Et ce mot de Rebellion,
Par leurs nouuelles Ordonnances
Vaut la Doüanne de Lyon,
Dedans les coffres des finances.
Grand Heros, plus grand qu'Alexandre
De mille Hiſtoire l'argument
Que ceux qui te firent deſcendre
Deuant le terme au monument,
Par leur malice coniurée
Ta foy non iamais pariurée
N'eſleuant d'vn luſtre odieux:
Et forcent l'ennemy de dire
Qu'vn cœur double & fallacieux
Succede au bien de Marcomire.
Ils font veoir à toute l'Europe,
Que d'vn Roy les trompeurs appas
Sont l'entrée du Lyon d'Eſope,
Ou le Renard n'approche pas:

De tous coſtez Seigneurs abordent
Pipez de promeſſes ils ſ'accordent,
A quitter les charges qu'ils ont,
Laiſſer vendre, & rendre les places:
Mais de contents ils ſ'en riront
On n'en remarque point les traces.
O faux Demons veſtus en Peres,
O Genies enorgueillis
De quels indignes vituperes,
Nourriſſez-vous les fleurs de Lys?
Deuriez-vous pour nous faire iniure
Laiſſer à la race future
Vn ſi reprochable entretien,
Qui euſt trouué moins d'aſſeurance
En la foy d'vn Roy treſ-Chreſtien,
Qu'en l'vſurpation de Biſance.
Les vns des charges d'importance
Sont cauteleuſement deſmis,
Les autres vont à la potence
Contre ce qu'on auoit promis,
Autres enyurez de promeſſes
Font ſemblant d'approuuer la Meſſe,

Et prennent pour Paſteurs des Loups,
Mais voicy la fin de vos rolles
Nous craignons auſsi peu vos coups,
que nous croyons à vos parolles.
Par ceſte frauduleuſe amorce
L'on a traicté comme ennemis,
Ceux-là qui conduiſoyent la force
Si volontairement ſouſ-mis,
Les faux nourriſſons de Caſtille,
Brutars Oyſeaux de la Baſtille,
Du nom de l'Egliſe couuerts
Ont d'vne auarice felonne,
Les chemins traittrement ouuerts
Aux Marannes de Pampelonne.
Au Pleſsis, Chaſteau-neuf Lourdriere,
De la promeſſe ſont ſuyuans,
Et laiſſent qu lqu' peu derriere
Par Dallan, Rapin, & viuans
Auec autres en petit nombre
que le corps ont quitté pour l'ombre,
Et croyent qu'on obſerue point,
Ceſte foy qu'on leur à promiſe

Mais

Mais puis qu'on les tient en pourpoint
Ils ſeront bien toſt en chemiſe.
Des grands il ne faut parler gueres
Laiſſons quoy qu'ils ayent failly
Le Mareſchal Deſ-diguieres
Et Monſieur le Duc de Sully:
A celuy la qui ja raſotte,
On y faict porter la marotte,
On eſcrit, il ſous-ſigne tout
L'autre qui d'ahan entreſuë
Fait qu'encor il tient le haut bout
Dieu en rende meilleure l'iſſuë.
Or que tout contre nous ſe bande
Enfer fay ce que tu pourras
Vne puiſſance bien plus grande
Roidit les nerfs de noſtre bras:
Dieu ſeul eſt noſtre ſouuegarde
Et faict cognoiſtre quoy qu'il tarde
A ces pretendus triomphans
Que par ces verges ordinaires
Il fouëtte ſans plus ſes enfans
Mais il s'en faut les Mercenaires.

Aux diſcords nous faiſons la nicque
Et n'en auons n'y peur n'y mal
De ce beau pere Dominique
Ce faux Prophete de Baal
Trompeur, il auoit meſurée
La longueur de noſtre durée
Au quinZieſme d'Octobre paſſé
Mais nous voyons que c'eſt vn ſonge
Et l'eſprit qui l'auoit pouſſé
Eſtoit vn eſprit de menſonge.
Vous eſtes loing de voſtre compte
Sots, Badaus, & laſches mondains
Si vous penſez à noſtre honte,
Nous traicter comme grenadins:
Nous ſommes mieux que vous de France,
Du ſang Royal la reuerence,
Eſt touſiours peincte en nos Autels
Et durant les guerres Ciuilles,
Clement, Rauaillac, ny Chaſtel,
N'ont mangé du pain de nos villes.
Mais quand par ces conſeils de guerre
Puiſez dans Rome, & dans Madril,

Le Roy nous auroit mis par terre
Où relegueZ de là le Nil,
Qu'eſt-ce que l'on my pourroit dire
Sinon ce qu'au chef de l'Empire,
Dit ja dus vn Bourgeois Romain,
Que d vne deteſtable eſpée,
Auecque ſa ſeneſtre main
Il auroit ſa dextre coupée.
Grand Caporal Pair Cambale,
Que France n'auoit pour ſien,
De qui la vaillance animale,
Fit perir tant de gens de bien,
Vrayement ta barbarie inſigne
Ta teſmoigné beaucoup plus digne,
D'eſtre en Turquie vn des ſanguis,
Où bien le brutal Capitaine,
D'vne trouppe de Margagis,
Que des guerriers de l'Aquitaine.
Pour ta Couronne il te faut prendre
De ſes Ormeaux où tu lias,
Tant d'Innocens que tu fis pendre,
Deuant la porte d'Albias,

Tes bras lourdaux & mal habilles,
Iamais des Lauriers difficilles
Ne se sont rendus possesseurs,
Bien loing des Palmes renommées,
Que l'vn de tes predecesseurs,
Acquit aux plaines Idumées.
Tu deuois bien plustost qu'au Prince,
Obtenir vne dignité,
Pour vser en ceste Prouince.
D'vne telle inhumanité
Du Ciel les fidelles victimes,
Te voyent reduit par tes crimes
Où la pitié n'a point de lieu
Ioignant & semblable à Tylie,
Tesmoignant que se prendre à Dieu,
C'est auoir trop forte partie.
Où se cache vn Seigneur notable,
Assisté de ses deux germains,
Il à l'estre de Connestable,
Et non pas l'esprit ny les mains
Il n'est bon qu'à remplir ses coffres,
Faire des frauduleuses offres

Puis se dédire impudemment:
Mais se laissant monter l'eschelle,
Non, il se garde prudemment
Pour aller forcer la Rochelle.
Par la force il croyoit nous prendre
Où par les ruses de son Art,
Mais il n'est comme on peut comprendre
Ne fort Lyon, ny fin Renard,
On sçait bien que c'est vne buse,
Des-jà descouuerte est sa ruse,
Et ne sçait on auec quel front
Se trouble, il osa faire naistre,
Que pour imprimer vn affront
Sur la memoire de son maistre.
Roy peux tu plus long temps permettre
Qu'Albert te ronge iusqu'aux os,
Et qu'vn Pere Arnoult vienne mettre
Ses deux Couronnes en chaos,
Il n'espere que ceste gloire
De faire au front de ton Histoire,
Grauer cet infame dicton,
Que par leur conseil tu trauailles

Ainſi que faict vn Heriſſon,
A manger ſes propres entrailles.
Briſe ceſte laſche ſouffrance,
O Roy le plus mal conſeillé,
Que iamais commanda en France,
N'eſt-ce pas aſſez ſommeillé
S'il conuient par art Magique,
Seras-tu touſiours Letargique,
Souſpire-tu pas quelque fois
Voyant l'impitoyable Parque,
Affranchy, digne de ſes Loix:
Tant de Gentils-hommes de marque.
O fleurs ſur nous authoriſees
Par vn immemorable rang,
Serez-vous touſiours arrouſées
De noſtre miſerable ſang?
Mais ce pendant que ie medite,
Par les flancs de ceſte guerite,
Il me ſemble que i'entre-vois,
Themines plain de faſcherie,
Qui conduit pour complaire au Roy,
L'autre fils à la boucherie.

Courage donc, courage aux armes,
L'ennemy veut gaigner le fort,
O tout puiſſant à ſes alarmes
Souſtient nous contre ſon effort
Il à nos richeſſes rauies,
Il veut encor auoir nos vies:
Mais nous nous aſſurons en toy,
Monſtre ta diuine puiſſance,
Puis qu'on ſe prend à noſtre Loy,
Sous terme de deſ-obeyſſance.

FIN.